

Introduction

Dans chaque culture, on peut trouver des différentes perceptions, attitudes et comportements vis-à-vis de l'environnement. Ceux-là sont modulés par les conditions environnementales, l'état des ressources et le contexte sociétal (comme les pratiques culturelles, les valeurs, la réglementation, les opportunités d'action) (Lévy-Leboyer et al, cité par Moser, 2009). Mais en plus de ces facteurs sociaux, il y a aussi l'influence des facteurs individuels, comme l'expérience personnelle, les valeurs, les attentes et les préférences.

Quand on envisage le changement de comportement des individus, il est important de **prendre en compte la relation entre les pratiques et le contexte idéologique et culturel**. En effet, les représentations que les individus ont de l'environnement et des ressources naturelles « *constituent des filtres interprétatifs de la réalité et des moyens normatifs d'orientation des comportements tant individuels que collectifs* » (Moser, 2009, p. 218). Ainsi, les **représentations sociales sont le point d'articulation entre le psychologique et le social et rendent compte de la manière dont le sujet interprète la réalité à laquelle il est confronté** (Moscovici ; Jodelet, cités par Moser, 2009).

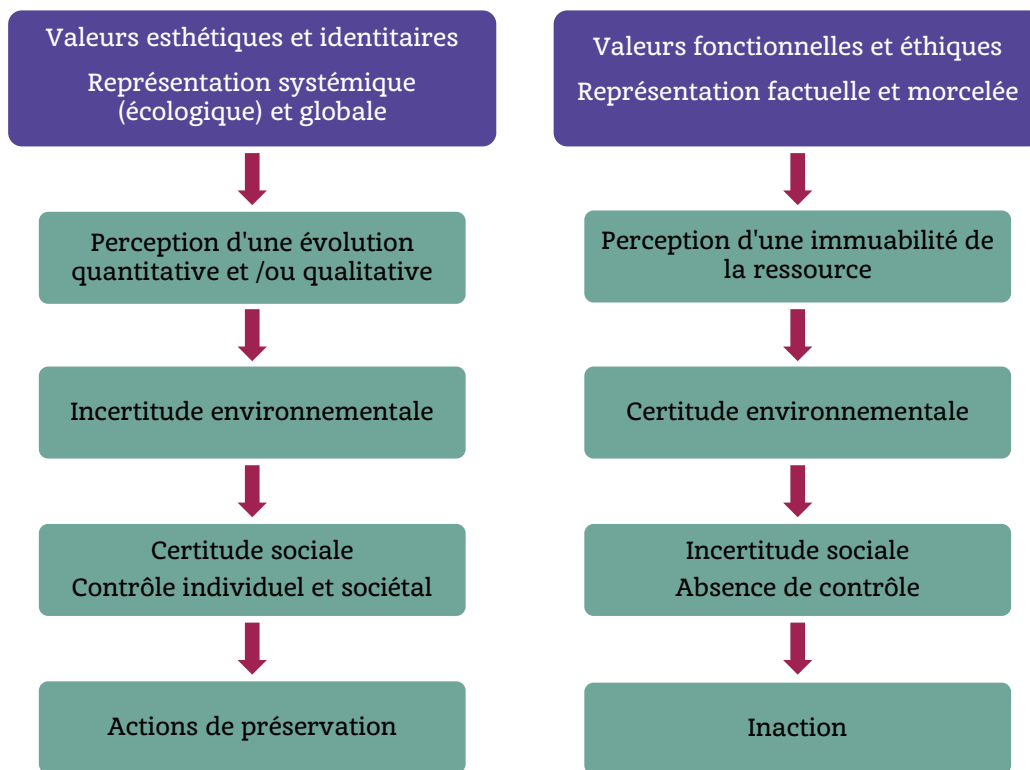
Explication

Les représentations sociales aident l'individu à organiser et structurer le monde dans lequel il habite, ce qui lui permet de le comprendre et d'agir en conséquence. Elles sont un canal d'interprétation de l'information à travers lequel l'individu crée des attitudes vis-à-vis « d'un objet ». Elles sont guidées par l'idéologie, les valeurs sociétales et les pratiques développées par rapport à « l'objet ».

En plus de nous permettre de comprendre l'interprétation d'un individu vis-à-vis d'un « objet » et sa relation à celui-ci, les représentations sociales nous aident à repérer le point où on peut agir pour favoriser les comportements en faveur de l'environnement. Moser (2009) nous montre deux perspectives de solutions :

- La première s'appuie sur une conception de **l'homme comme étant irréductiblement égoïste**. Elle conduit à des actions coercitives et à une mise en place de réglementations institutionnelles qui obligent l'individu à agir dans le sens de ce qui est le plus favorable pour la communauté et pour le développement durable. Cependant, cette solution n'implique pas un engagement individuel réel et ne garantit pas une poursuite du comportement en l'absence des pressions normatives, même s'il y a une possibilité que le comportement se poursuive à long terme grâce à l'habitude construite ou grâce au conflit qui aura émergé chez la personne entre sa représentation et la pratique lui imposée.
- La deuxième s'appuie sur une conception de **l'homme comme susceptible de modifier ses relations à la nature**. Dans cette alternative, les moyens utilisés sont la sensibilisation à la problématique environnementale et la transmission des valeurs concordantes, ainsi que l'appel au sens moral et aux principes éthiques. Ainsi, il est possible de créer un changement des représentations à l'aide de la diffusion des connaissances, de la transmission de valeurs correspondant à la valorisation de l'environnement, et en favorisant la perception de contrôle (avoir la possibilité d'entreprendre soi-même des actions pour contribuer aux solutions) et d'efficacité des comportements adoptés. Le changement des représentations peut entraîner un changement de la relation d'un individu avec l'environnement et de ses pratiques, favorisant un plus grand respect pour l'environnement et des comportements plus favorables au développement durable.

Une façon de rassembler les conditions pour qu'une personne s'engage dans des actions en faveur de l'environnement est de mettre en lien ses représentations sociales et ses certitudes environnementales et sociales. Le schéma ci-dessous montre la **relation entre les valeurs sociétales et les conditions environnementales et sociales d'une action en faveur de l'environnement**.



Action pro-environnementale et certitudes environnementale et sociale (Moser, 2009, p. 220)

La **perception d'une évolution quantitative ou qualitative de l'environnement** (être conscient de la finitude des ressources et de leur dégradation) amène à une **incertitude environnementale**, ce qui est une condition essentielle pour qu'une action en faveur de l'environnement puisse être envisagée. Mais pour qu'elle puisse être mise en œuvre, il est nécessaire qu'une **certitude sociale** (savoir qu'on n'est pas tout seule à faire des efforts) et une **perception de contrôle individuel et sociétal** (croire que nos efforts ont des résultats) soient présentes (Biel et Garling, cités par Moser, 2009). Dans le cas opposé, quand il y a la perception d'une immuabilité des ressources (ne pas être conscient de l'utilisation abusive des ressources et sa dégradation), accompagnée d'une incertitude sociale (se sentir seule à faire des efforts) et une absence de contrôle (ne pas contrôler les effets de ses actions), l'engagement aux comportements en faveur de l'environnement devient moins probable.

Selon l'auteur, ce modèle peut s'appliquer tant à la situation environnementale dans un sens global, comme aux situations plus spécifiques comme l'utilisation de l'eau, la gestion de déchets ou la déforestation. Cependant, le fait de se rendre conscient.e de l'état d'un type de ressources en particulier n'amène pas forcément à la conscientisation de la situation du reste des ressources et non plus à des actions qui leur seraient favorables (Bonnefoy, Weiss & Moser, 2010).

Application

Des recherches menées par cet auteur et d'autres chercheurs (Weiss, Moser et German ; Moser, Ratiu, et Vanssay, cités par Moser, 2009) sur les agriculteurs et leur engagement environnemental en relation à l'eau, nous laissent voir comment les représentations et les certitudes environnementales et sociales jouent dans leurs pratiques.

En effet, le rapport des agriculteurs avec l'eau, dépend de leurs pratiques et de leur prise de conscience du problème, ces dernières sont produites par les représentations et les valeurs individuelles et sociales. Les chercheurs ont vu que même si les agriculteurs étaient conscients de la problématique de l'eau, ils ne se sentaient pas responsables de la dégradation de la qualité de l'eau. Comme nous l'avons vu précédemment, le fait de se sentir concerné par le problème et prendre la responsabilité, est une condition essentielle pour entreprendre des actions pro-environnementales. Mais en plus de la prise de responsabilité, pour qu'un engagement soit présent, il est nécessaire de se sentir capable de réaliser des actions pour résoudre le problème. Ce dernier facteur est ce qui distinguait les agriculteurs conservant des pratiques traditionnelles des agriculteurs adoptant des pratiques pro-environnementales. Même si la plupart des agriculteurs reconnaissaient le problème de la qualité de l'eau, ceux qui conservaient des pratiques traditionnelles percevaient comme plus difficile le fait de mettre en place des actions, à différence de ceux qui adoptaient des pratiques en faveur de l'environnement.

A l'aide de la théorie des représentations sociales, nous pouvons voir l'importance de prendre en compte les différences culturelles, sociales et individuelles (selon le pays, le milieu social, les origines, etc.) quand on travaille avec un groupe ou un individu. Nous pouvons être attentifs par exemple, au fait qu'un type d'intervention aura des effets différents selon les représentations, sera plus pertinent qu'un autre, ou encore que les résistances au changement seront différentes en fonction du groupe que l'on accompagne.

Une autre différence concernant les pratiques pro-environnementales a été mise en évidence : les agriculteurs biologiques valorisent le problème de l'eau et s'attribuent la responsabilité plus que les autres. Ce qui les a amenés à se lancer dans une démarche d'agriculture biologique, en plus de la pression sociale, est une idéologie propre qui correspond à des valeurs écocentriques (centrées sur l'écosystème) (Giraudel et Caplat, cités par Moser, 2009).

Les éléments phares de cette théorie retraduits par un binôme d'éducateurs lors des Ateliers d'Appui à la Pratique

C'est le contexte social, environnemental et culturel qui influe sur chaque individu dans sa manière de percevoir les choses, notamment en lien avec l'environnement. Il y a une interprétation de cette réalité par chacun en fonction de ce contexte, c'est ce qu'on appelle les représentations sociales.

D'après la théorie il y a deux façons d'agir à partir des représentations sociales des personnes que l'on accompagne :

- La première coercitive (pour les personnes qui conçoivent que l'être humain est avant tout égoïste), qui contraint la personne à se confronter à la réalité, puis à adopter petit à petit de nouvelles habitudes (ex. : radars automatiques, taxe sur les véhicules à l'entrée de Londres). Dans ce cas il faut donc apporter du complément d'information et des exemples pour accompagner la confrontation à la réalité et développer une prise de conscience.
- La deuxième (pour les personnes qui conçoivent l'être humain comme capable de changer ses représentations et sa relation à la nature) nous encourage à utiliser la sensibilisation et la transmission des valeurs correspondant à la préservation de l'environnement, ainsi que des arguments éthiques, et des encouragements sur la capacité d'agir de chacune.e.

Dans tous les cas : il faut aider les personnes à tendre vers la certitude sociale (savoir qu'on n'est pas tout seul à faire des efforts) pour qu'ils ne se sentent pas seuls à agir.

Cette théorie est utile pour prendre en compte la diversité des groupes, proposer différents niveaux d'accompagnement.

Les ressorts de mobilisation passent par cette diversité de niveaux et de certitudes.

Elle permet aussi de prendre en compte la question du rapport entre individualisme et altruisme, qui peuvent être deux moteurs de changement à activer en fonction des personnes que l'on accompagne.

Bibliographie

Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale : les relations hommes-environnement*. Bruxelles : De Boeck Université.

Bonnefoy, B., Weiss, K., & Moser, G. (2010). Les modèles de la psychologie pour l'étude des comportements dans le cadre du développement durable. Dans K. Weiss, & F. Girandola (dir), *Psychologie et développement durable*. (p. 71-93). Paris : In Press.